

# L'ILLUSTRATION HORTICOLE

REVUE MENSUELLE  
DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION, L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES  
PLUS REMARQUABLES, LES INTRODUCTIONS NOUVELLES:  
LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES VOYAGES BOTANIQUES, LE COMPTE-RENDU DES  
GRANDES EXPOSITIONS ET DES OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA  
BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE. ETC., ETC.;

publié sous la direction de

J. LINDEN

et rédigée par

ED. ANDRÉ

AVEC LA COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS.

---

Dix-huitième Volume.

(OU SECOND DE LA TROISIÈME SÉRIE.)

---

GAND

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE E. & S. GYSELINCK

Rue des Peignes, 38

—  
1871

Obtention de M. Berger, à Verrières-le-Buisson (Seine et Oise), très recommandable pour sa fertilité, la beauté et la bonté de ses fruits, que nous avons dégustés et dont nous pouvons parler de *visu et gustu*.

LOUIS LEROY, à Angers (France). Prix-Courant (sans remise) des arbres fruitiers, forestiers, d'ornement, etc.

AUSSEUR-SERTIER, à Lieusaint (Seine et Marne). Prix-Courant des arbres fruitiers, forestiers, arbustes, Conifères, Vignes, Rosiers.

AUDUSSON-HIRON, fils, à Angers (Maine et Loire). Prix-Courant pour marchands (sans remise), arbres fruitiers, forestiers, d'ornement, etc.

**Nécrologie.** — Nous terminons bien tristement cette Chronique. M. Lemaire, notre prédécesseur la rédaction de l'*Illustration horticole*, vient de mourir à Paris. Nous consacrons plus loin article spécial à sa mémoire. C'est un triste et dernier honneur que nous voulons rendre à un maître et un ami.

ED. ANDRÉ.

---

---

## BROMELIA FERNANDÆ.

### CULTURE.

Espèce terrestre, croissant dans les endroits rocailleux et arides. Nous la cultivons dans un compost formé de terre de bruyère, de sable et de racines fibreuses.

Elle demande le grand jour et beaucoup d'humidité pendant la période de végétation.



### Explication des figures analytiques de la planche LXV.

1. Une bractée isolée.
2. Calyce à divisions aigus, un peu plus courtes que elle de la corolle qui paraissent au-dessus.
3. Le même, avec les lobes de la corolle ouverts pour montrer le stigmate triparti.
4. Une des divisions ovales aigus, à bords convolutés, du calyce.
5. Une étamine, insérée au fond de son sillon, avec son filet dilaté à base dentée.
6. Coupe longitudinale de l'ovaire, montrant les ovules attachés à l'angle interne des loges, le stigmate convoluté et deux des étamines libres.
7. Coupe transversale de l'ovaire trigone et triloculaire montrant une loge stérile.
8. Membrane accompagnant les fleurs.

(N. B. Toutes ces figures sont de grandeur naturelle, à l'exception des trois dernières, un peu amplifiées.)



**BROMELIA FERNANDÆ**, ED. MORREN.

BROMÉLIE DE FERNANDE.

BROMÉLIACÉES.

ETYMOLOGIE : du grec *βρώμη*, nourriture.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Perigonii* superi sexpartiti *laciniae* exteriores *calycinæ* erectæ, carinatæ, interiores *petaloïdeæ* convolutæ, erectæ vel apice patentés, basi intus nudæ. *Stamina* 6, imo perigonio inserta, *filamentis* brevibus, crassiusculis, basi dilatatis, plerumque inter se et cum laciniis connatis, *antheris* linearibus subsagittatis, erectiusculis. *Ovarium* inferum, triloculare. *Ovula* in placentis e loculorum angulo centrali prominulis plurima, versus apicem confertiora, horizontalia, anatropa. *Stylus* brevis, trigonus ; *stigmata*-3, brevía, carnosá, erecta. *Bacca* oblonga vel ovata, trilocularis, pulposa. *Semina* plurima, ovata, testa coriacea fusca, rhaphe lineari concolore, umbilicum basilarem chalazæ apicali tuberculiformi jungente. *Embryo* parvus, in basi albuminis dense farinosi uncinatus, extremitate radicali incrassata, centripeta. — *Herbæ americanae tropicæ, acaules vel caulescentes, foliis radicalibus linearibus canaliculatis, dentato-vel ciliato-spinosis, foribus laxè spicatis vel dense corymbosis, bracteatis* (ENDL. Gen. 1300.).

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Planta* robusta, *Ananassæ* habitu ; *folia* longa, acuminata, canaliculata, undulata, *inferiora* patentia arcuata, *superiora* erecto-patentia, dorso rubescentia, margine retrorsum uncinato-aculeata, *interiora* breviora basi ventricosa arcte scapum brevem usque ad apicem amplexantia. *Inflorescentia* capitata, primum tabulæformis, mox ovato-sphæroïdeá, bracteis coronata. Singulorum florum *bracteæ* lanceolatae acutæ, spinoso-serratæ durissimæ, apice acutissimæ, adultæ deflexæ floribus longiores, supra pulchre cinnabarinæ, subtus albido-furfuraceæ. *Flores* sessiles, liberi. *Calyx* adhærens, segmentis-3 lanceolatis acuminatis acutis coriaceis carnosis basi subcohærentibus, erectis, irregulariter compressis, margine subconvoluto membranaceo. *Corolla* ochroleuca, in calycis tubo inserta, basi breviter tubulosa, lobis-3 erectis, convolutis, linearibus acuminatis, calycem paullo superantibus, 0<sup>m</sup>,035 longis, 0<sup>m</sup>,004 latis. *Stamina* inclusa, in tubo corollæ inserta, tria corollæ lobis opposita, sulco dentato adhærentia, tria libera, omnia filamentis expanso subulato ; *anthera* dorsifixá, erecta, oblonga. *Stylus* erectus, trigonus, stigmatibus tripartito *stamina* æquante, partibus anguste convolutis. *Ovarium* inferum, bacciforme, ter-quaterve lateraliter compressum, loculis-3 è quibus 1-2 interdum sterilibus ; *ovula* subsphærica, interno loculorum angulo affixa, horizontalia. — Prope Para (America brasiliana calidior) legit G. Wallis, anno 1866. — Vidi vivam et descripsi (notulis Ed. Morrenii additis) in horto Lindeniano.

Clar. Lindeni optatò adventæ nepti Fernandæ Gloner die quarta (albo notanda lapillo !) calend. septembri 1870 natæ, comiter a cl. Ed. Morren dicata. — E. A.

**Bromelia Fernandæ**, Ed. Morren, mss., 1870.

~~~~~  
 Cette magnifique plante, découverte en 1866 par M. G. Wallis, au Para, non loin des bords du fleuve des Amazones, par conséquent en pleine Amérique équatoriale, a fleuri pour la première fois en juillet 1870 dans les serres de M. Linden, à Bruxelles, où nous avons pu la décrire dans son plein épanouissement.

Elle a été dédiée par notre ami Ed. Morren, professeur de botanique à l'université de Liège, à la petite-fille de M. Linden, Fernandé Gloner, née le 4 septembre 1870.

C'est une riche et noble plante, dont le port rappelle celui des Ananas,

mais qui diffère de ce dernier genre par la corolle gamopétale propre aux *Bromelia*, les ovaires indépendants, les loges pluriovulées, le placenta non palmatifide et les graines horizontales.

L'espèce fait partie du groupe Karatas de Linné et de Jussieu (Juss. *gener. plant.* p. 50), dont les fleurs sont en corymbe serré, et les baies ovales.

Ses caractères spécifiques sont les suivants : plante robuste, à feuilles longues (de 0<sup>m</sup>,60 à 0<sup>m</sup>,80), acuminées, canaliculées, ondulées, armées de robustes aiguillons onguiculés rétrorses, les inférieures étalées-arquées, les supérieures dressées-étalées, à surface inférieure rouge ; celles qui accompagnent l'inflorescence beaucoup plus courtes, atteignant le sommet de la hampe et entourant étroitement la base du corymbe de fleurs, dressé, robuste et haut de 30-40 centimètres.

Cette inflorescence, en tête compacte ovoïde ou subsphérique à l'état adulte, est d'abord aplatie, de forme tabulaire au sommet, jusqu'au moment où l'anthèse approche ; alors elle s'arrondit. La bractée qui accompagne chaque fleur est lancéolée aiguë à sommet renversé ; sa consistance est très dure et des épines très roides la bordent comme une scie, la dernière étant fort piquante et dangereuse à toucher. Toute la beauté de la plante, à part son port et son feuillage, réside dans l'admirable couleur vermillon ou cinabre de la partie supérieure de ces bractées, qui sont sur l'autre face blanchâtres et farineuses.

Les fleurs, sessiles, libres, ont un calyce adhérent, A trois segments lancéolés acuminés aigus très durs, coriaces, cohérents à leur base charnue, irrégulièrement comprimés et à bords subconvolutés membranacés. La corolle est d'un jaune pâle, insérée sur le tube du calyce, brièvement tubuleuse à la base, à trois lobes dressés convolutés, linéaires acuminés, un peu plus longs que le calyce, de consistance molle, longs de 0<sup>m</sup>,035, larges de 0<sup>m</sup>,004. Les étamines sont incluses, trois étant opposées aux lobes de la corolle et fixées au fond d'un sillon denté, les trois autres libres, toutes composées de filets dilatés subulés et d'une anthère dorsifixé, dressée oblongue.

Le style est érigé, trigone, à stigmatibus égalant les étamines et divisé en trois parties étroitement convolutées. L'ovaire infère, bacciforme, à trois ou quatre compressions latérales, à trois loges, dont une ou deux sont parfois stériles, contient des ovules subsphériques attachés à l'angle interne des loges et horizontaux.

Nous n'avons pas encore vu les graines mûres contenues dans ces fruits, dont les plus avancées étaient bacciformes et ovoïdes comprimés.

Le *Bromelia Fernandæ* fera partie, dans nos serres chaudes, de ces Broméliacées à robuste végétation, qui caractérisent plusieurs espèces de *Pourretia*, *Vriesea*, *Puya*, *Bromelia*, *Disteganthus*, *Hechtia*, *Ananassa*, etc. En plus de la beauté de son feuillage, il aura l'attrait considérable des inflorescences les plus éclatantes du genre, dues à la couleur cinabre ou écarlate qui orne ses étranges et immenses capitules.

ED. A.

Culture et Explication des figures analytiques, voir p. 113.



**BROMELIA FERNANDÆ** (*Ed. Morren*).

SERRE CHAUDE-TEMPÉRÉE.

BRÉSIL.

J. Linden publ.

Elab. Lith. de L. Streubert del. Guss.

### CHARLES LEMAIRE.

Charles-Antoine Lemaire naquit à Paris en 1801, et fit ses études universitaires avec distinction dans cette ville. Il exerça les fonctions de professeur de littérature classique pendant un certain nombre d'années, et ses relations l'ayant mis, lorsqu'il demeurait rue de Buffon, en rapport avec M. Neumann, chef des serres du Muséum, il prit un goût très vif pour la Botanique et l'Horticulture. D'accord avec M. Mathieu, horticulteur du voisinage, il forma une collection de Cactées, qu'il étudia avec passion, et qui devint l'objet de ses préférences de botaniste. Vers 1835, M. Cousin, éditeur à Paris, fonda un journal horticole dont il confia la rédaction à Lemaire. Pendant de nombreuses années, l'*Horticulteur universel*, le *Jardin fleuriste* furent presque en entier le produit de sa plume, illustrant les plantes nouvelles, alors nombreuses, introduites en France. Son talent descriptif le recommanda bientôt à M. Van Houtte, qui le fit venir à Gand et le conserva plusieurs années comme rédacteur de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*. Il devint enfin, en 1854, chargé de la rédaction de l'*Illustration horticole*, que venait de fonder M. Amb. Verschaffelt, et il resta à ce poste pendant seize ans, traitant les sujets botaniques et horticoles les plus variés, décrivant un nombre considérable de plantes nouvelles et publiant des articles critiques sur la nomenclature botanique avec beaucoup de savoir et de vigueur. Indépendamment de l'exercice de ces fonctions, Ch. Lemaire amassait depuis de longues années les matériaux d'une monographie systématique des Cactacées, qui attendit en vain, hélas ! un Mécène horticole pour paraître. Cependant ses travaux sur cette famille ne restèrent pas tout-à-fait inédits, et il publia naguère à la *Librairie agricole de la maison rustique*, à Paris, deux petits volumes, un sur les Cactées, et l'autre sur les plantes succulentes de diverses familles. Lemaire s'occupa peu d'anatomie et de physiologie végétales. A l'exception d'une théorie concernant les boyaux polliniques qu'il émit au Congrès d'Amsterdam en 1864, et qui rencontra peu d'adhérents, il se renferma presque exclusivement dans la botanique descriptive. Des déterminations faites avec soin, des descriptions détaillées marquées au coin d'un grand talent de *discrimination*, comme on dit en Angleterre, des observations motivées sur les créations de genres et d'espèces, de laborieuses recherches historiques et un amour de la rectitude terminologique poussé parfois à l'excès, tels sont, à notre avis, les qualités qui ont distingué Lemaire comme botaniste descripteur. Qu'il mit de la passion dans ses discussions, de la diffusion dans quelques-uns de ses textes, ce sont là de légers défauts qu'on n'évite souvent que pour tomber dans d'autres, et ce n'est pas à nous qu'il appartient de le juger sur ces points.

Malheureusement son talent et ses labeurs de 40 années ne conduisirent point Lemaire à la fortune. On vit rarement de la science ; on en meurt parfois, quand elle est la seule ressource, l'unique gagne-pain. L'exemple de Lemaire n'est point isolé, et la seule consolation, pour ces hommes dévoués qui restent aux prises avec le « *res angusta domi* » et ne désertent pas leur poste de chercheur, se trouve dans les satisfactions que leurs découvertes leur procurent et dans la contemplation des beautés végétales.

Nous avons confiance que le jugement de la postérité sur Lemaire sera honorable pour sa mémoire. Il a beaucoup contribué au mouvement botanique de son temps, à la popularité et à la richesse de l'horticulture gantoise et les travaux de sa longue carrière resteront surtout un monument considérable élevé à la science des plantes introduites dans la première moitié du XIX<sup>me</sup> siècle.

ED. A.

### RHODODENDRONS HYBRIDES.

M. W. Tillery, de Welbeck (Angleterre), a croisé en 1868 le *Rhododendron Jenkinsii* avec *Prince Albert*, ce dernier choisi comme mère. Les jeunes plantes provenant de cette fécondation artificielle sont maintenant en végétation. En même temps, le contraire a eu lieu sur d'autres pieds, le *Jenkinsii* fécondant le *Prince Albert*. Les jeunes plantes issues de ces graines sont également bien venantes. On attend leurs floraisons respectives.

Une autre expérience, consistant dans le croisement de *Rhod. Aucklandii* avec *Azalea Veitch's Stella*, ce dernier étant choisi comme plante pistillée, a eu pour résultat, dit le *Florist and Pomologist*, de produire des plantes plus fortes à feuilles plus larges que celles des Azalées ordinaires de semis.

Nous enregistrons ces faits pour prendre date et voir si les produits, à leur floraison, confirmeront ou infirmeront les théories émises sur les fécondations croisées.

ED. A.

### Multiplication de l'ARUNDO DONAX panaché.

La variété panachée du Roseau à quenouille ou Canne de Provence est une des plus jolies plantes ornementales de nos jardins. Chaque horticulteur et amateur la connaît et la cultive. Mais ce que l'on sait moins, c'est la manière de la multiplier.

Voici le moyen qui nous a réussi à merveille, après en avoir essayé dix autres sans succès :

Au mois de juillet, quand les jeunes tiges de l'Arundo panaché sont déjà fortes et dures, nous les coupons, les dépouillons de leurs feuilles et les posons dans leur longueur dans un large baquet plein d'eau, où ils flottent librement.

Cette eau est exposée en plein soleil, près d'un mur, et on la laisse sans la renouveler jusqu'à ce qu'à chaque nœud apparaissent des racines et un bourgeon.

Alors on coupe des tronçons de ces tiges en autant de morceaux qu'il y a de pousses nouvelles et on les plante avec une partie du nœud dans des godets placés aussitôt sur une couche à l'étouffée. Les racines ont tapissé le pot en peu de jours et la plante est faite. On la conserve en hiver en serre froide; les grands froids la tueraient.

Tel est le moyen simple et excellent que nous employons. D'autres ont pu le découvrir comme nous; il n'en est pas moins utile à faire connaître.

A.-LOUIS LEROY (horticulteur, à Angers).

